



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

Septembre
2014

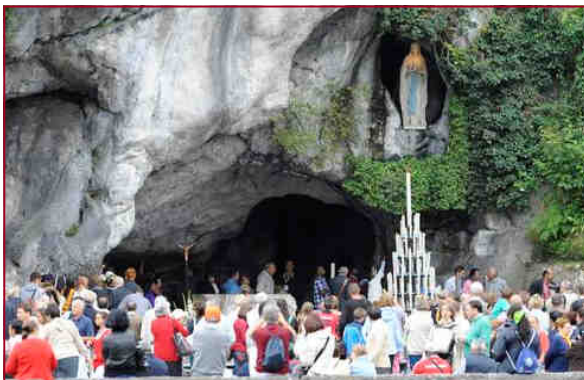
Le mot de notre fondateur

« La très Sainte Vierge Marie est intervenue dans les apparitions de Lourdes, les apparitions de La Salette, de Fatima. Elle est intervenue tout au cours de cette époque moderne, pour lutter contre les erreurs; pour lutter particulièrement contre le modernisme, contre le communisme. Elle l'a dit explicitement. »

Sermon du
11 Octobre 1981

Quelles apparitions ?

Je voudrais d'abord vous inviter à vous joindre à notre action de grâces : après 25 années passées dans notre petite chapelle au premier étage, notre communauté de Guadeloupe peut enfin bénéficier d'une chapelle digne de ce nom au rez-de-chaussée, toujours au 5, Quai Lardenoy à Pointe à Pitre. Nul doute que Notre Dame de Guadeloupe, mise à l'honneur à côté de l'autel, saura accueillir tous ceux qui franchiront le seuil de cette maison de Dieu, et les renvoyer chez eux consolés et remplis des bénédictions célestes. Vous trouverez quelques photos de la bénédiction dans la Vie du prieuré, et les nouveaux horaires d'ouverture de la chapelle en dernière page.



La foule des pèlerins à Lourdes depuis 1858

Notre bulletin est désormais pourvu d'une « Histoire de la Guyane », afin de permettre à nos fidèles de cette région de retrouver les racines de leur foi, malgré l'espace des offices que nous assurons là-bas.

La foi de l'Église catholique aux divines Écritures ne lui permet pas de douter des nombreuses apparitions mentionnées par ces livres sacrés, depuis celles de Dieu au premier



Pèlerins autour de Notre Dame de Guadalupe

homme dans le paradis terrestre, jusqu'à celle de Jésus-Christ descendant du ciel, au dernier jour du monde, pour juger les vivants et les morts. Par conséquent, l'Église croit absolument à la possibilité des apparitions arrivées depuis la fin de la révélation de la Bible, c'est-à-dire depuis la mort de l'apôtre Saint Jean, et rapportées en grand nombre dans l'histoire ecclésiastique et dans la biographie des saints. Croit-elle également à leur réalité ? Sa conduite dans la canonisation des saints et dans la direction des fidèles, ses fêtes et prières

liturgiques prouvent certainement qu'elle y croit, puisqu'elle examine soigneusement les faits de ce genre, quand ils se rencontrent dans la vie des personnages pour qui l'on demande les honneurs d'un culte public, qu'elle blâme ou permet certains récits d'apparitions, qu'elle autorise et parfois solennise elle-même des faits de ce genre, comme les apparitions de Notre Dame à Lourdes (11 février) ou de l'Archange Saint Michel (8 mai). Mais elle n'impose pas l'obligation de croire, en particulier, à la réalité de l'une de ces apparitions ou visions non bibliques. Ces apparitions survenues après la Révélation (mort de Saint Jean) ne peuvent devenir l'objet d'une définition de foi, ni d'un acte de foi proprement dite ; on ne serait donc pas hérétique pour en douter ou pour les nier.

Bien sûr, tout doit être examiné pour reconnaître une véritable apparition : non seulement les faits et les messages, qui ne doivent pas offenser la foi et les bonnes mœurs, mais aussi la crédibilité des voyants, leur condition, leurs qualités et leurs défauts... Il faut donc attendre le jugement de l'évêque diocésain avant de publier les faits et les messages rapportés par les voyants. On voit par là que Dieu n'a pas seulement établi son Église, il la gouverne et l'aide sans cesse par des secours ordinaires et extraordinaires.

Père Claret

Réponses aux lecteurs

Y a-t-il une différence entre une apparition et une simple vision ?

OUI : dans une apparition de la Sainte Vierge par exemple, Notre Dame se montre à nos sens (nous pouvons la voir, la toucher, l'entendre) tandis que dans une vision, elle ne se montre qu'à notre imagination comme si nous étions dans le sommeil.

Doit-on croire à toutes les apparitions ?

NON parce que toutes les apparitions ne peuvent être placées sur le même rang : certaines sont consignées dans la Sainte Ecriture, d'autres ne nous sont connues que par des documents profanes ou des témoignages historiques plus ou moins authentiques et plus ou moins digne de foi.

Y a-t-il des apparitions nécessaire à croire pour être sauvés ?

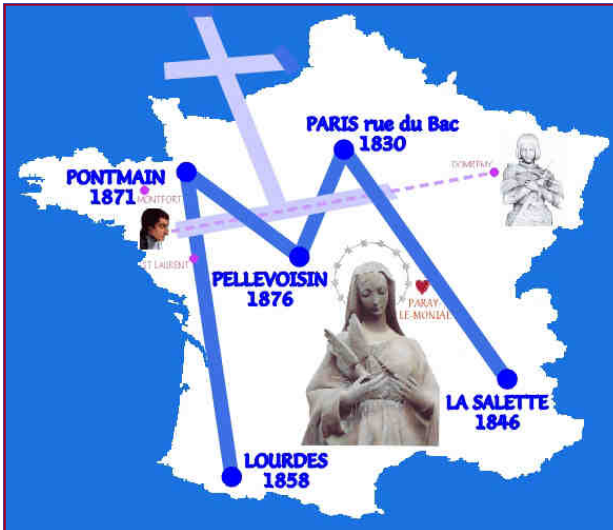
OUI : celles qui sont mentionnées dans la Bible parce que la Sainte Ecriture, ayant Dieu pour auteur, ne contient aucune erreur. Il en est ainsi pour les apparitions tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, que ce soit de Dieu, des Anges ou des défunts.



Notre Dame de Fatima
1917

Qu'en est-il des apparitions qui ne sont pas mentionnées dans la Bible mais reconnues par l'Eglise et objet de la vénération des fidèles ?

Si elles ne sont pas nécessaires à croire pour être sauvé, l'Eglise cependant



*Les apparitions de la Sainte Vierge en France
au XIXème siècle*

reconnait leur authenticité après un examen sévère et minutieux, puis encourage la dévotion des fidèles.

En revanche, il arrive qu'après un examen sévère et minutieux, elle ne reconnaisse pas telle ou telle apparition comme authentique, et décourage voire interdit à juste titre sa dévotion chez les fidèles : tel est le cas des apparitions de Medjugorje.

Comment expliquer les apparitions de Dieu, des anges et des défunts ?

Dieu est pur esprit. Pour apparaître, il recourt à une forme perceptible à nos sens comme le buisson ardent pour Moïse. Fait homme et depuis sa résurrection, il est apparu avec son vrai corps à ses disciples avant de monter au Ciel le jour de l'Ascension d'où il descendra pour juger les vivants et les morts à la fin du monde. Entre temps il est aussi apparu à certains.

Pour la Sainte Vierge, il en est de même que pour Notre Seigneur Jésus-Christ : depuis sa montée au Ciel, elle est apparue à certaines personnes.

Les anges, purs esprits, peuvent prendre pour un temps une forme perceptible à nos sens avec la permission de Dieu.

Les âmes des défunts, quant à elles, ne peuvent quitter le Ciel, le Purgatoire ou l'Enfer que rarement, exceptionnellement et pour un temps, sur ordre de Dieu, et prendre une forme perceptible à nos sens.

Depuis son Ascension, Notre Seigneur Jésus-Christ est-il apparu avec son vrai corps ?

OUI à l'Apôtre Saint Paul qui nous l'atteste dans une de ses épîtres. Cela s'explique parce qu'en sa qualité d'Apôtre, il convenait qu'il ait vu au moins une fois le Christ « en chair et en os » comme les autres Apôtres.

En revanche, dans les autres apparitions de Notre Seigneur Jésus-Christ depuis son Ascension, comme celle du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, il n'est pas sûr qu'il apparaisse avec son vrai corps.



*Apparitions du Sacré-Cœur
à sainte Marguerite Marie
1675*

La Sainte Vierge apparaît-elle aux hommes avec son vrai corps ?

La Sainte Vierge est montée au Ciel avec son corps le jour de de l'Assomption. C'est un dogme de notre foi fêté dans l'Eglise le 15 août. Comme pour Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'est pas sûr qu'elle apparaisse avec son vrai corps ; voilà pourquoi elle a un aspect, un teint différents suivant le lieu où elle apparaît.

Pourquoi Dieu permet-il qu'il y ait des apparitions ?

Pour sa plus grande gloire et le salut des âmes.

En permettant les apparitions, Dieu montre qu'il est notre Seigneur, qu'aucun événement ne lui échappe, et qu'il veille continuellement sur nous.

Les apparitions sont aussi comme un sceau divin qui confirme tout ce qu'il a révélé par l'Eglise catholique au moyen de la Tradition et de la Bible. ◆

Père Mavel



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guyane !**

L'histoire d'un territoire s'écrit par les peuples qui y vivent, pour le cas de la Guyane, plus spécifiquement par les vagues de peuplement et d'immigration. Cette histoire est intimement liée à la présence des pères et des sœurs qui s'y sont succédés depuis sa découverte, ils ont accompagné ces mouvements de population et ont contribué, chacun à leur niveau, par l'engagement chrétien, au devenir de ce bout de France en Amérique du sud.

Il est primordial de connaître les éléments charnières de l'histoire d'un territoire et d'un peuple afin de mieux comprendre l'état d'esprit de celui-ci. Notre sujet nous impose de commencer l'histoire de la Guyane à partir de la découverte des côtes guyanaises par Vicente Yanez Pinzon vers 1500.

En 1604, ce territoire prend le nom de France équinoxiale qui désigne toutes les tentatives de colonisation faites par la France en Amérique du Sud dans les zones proches de l'Équateur.

Plusieurs convois d'européens ont lieu afin de s'installer en Guyane. Les premiers prêtres à débarquer, en 1612, sont quatre capucins. Richelieu décide, deux ans plus tard, d'y faire partir des renforts chargés d'évangéliser les amérindiens autochtones. Cette petite communauté s'installe sur l'anse de Montabo et fait ses premières tentatives de transmission des valeurs chrétiennes. ◆

Où va l'Eglise ? Où va la Fraternité Saint Pie X ?

Nous continuons de publier le texte de la conférence que Mgr Fellay a donnée à Narbonne le 11 mai 2014

LES DEBUTS D'ECONE : RESISTANCE MAIS ESPRIT DE L'EGLISE

A ce moment-là en 1968 / 1969, ça bouge partout. Il y a à Rome des séminaristes du séminaire français qui sont affolés et qui viennent le voir en disant : « Faites quelque chose, faites quelque chose ! ». Mgr Lefebvre dit : « Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? je n'ai plus rien, je suis tout seul », « Aidez-nous, au secours ! » Et finalement c'est poussé par la divine Providence, c'est poussé par cet appel de séminaristes qui le prient « Ecoutez, faites quelque chose » qu'il va dire : « Il me semble que l'université de Fribourg en Suisse semble un peu se tenir, essayons de les envoyer là ». Donc il réunit un petit groupe de jeunes gens, il loue un étage chez les Salésiens à Fribourg pour abriter ce petit début de quelque chose, pour essayer de former encore selon les principes traditionnels.

C'est sur ces entrefaites qu'arrive la nouvelle messe. L'introduction de cette messe a lieu le premier dimanche de l'avent 1969. Et là, Mgr dit « Non, non on ne la dit pas, je ne la dis pas, c'est mauvais, c'est protestant on le voit bien ». Il y a toute une étude qui est envoyée à Rome, je vous l'ai dit. Là-dessus Mgr a toute une réflexion ; il voit bien ce qui se passe ; il se dit « Mais ces prêtres que je suis en train de former, ce sera impossible de les envoyer dans leurs diocèses, ils vont se retrouver dans une situation infernale ». Cette constatation va le pousser à dire « Bon, il faut que l'on fasse quelque chose, il faut que l'on fasse une petite société pour ces futurs prêtres ». Et c'est comme cela que commence la Fraternité. Remarquez toujours en même temps ce regard sur la divine providence : qu'est-ce que veut le Bon Dieu ? Il dit « Le signe que la providence veut bien cela, ce sera le placet, l'accord de l'évêque du lieu Mgr Charrière ». Ce geste de Mgr vous montre combien, même dans cette résistance, il garde l'esprit de l'église.

Il va voir Mgr Charrière et lui demande ce qu'il en pense. Et c'est Mgr Charrière qui approuve : « Oui, oui, faites ça ». Vous savez qu'il ne faut pas prendre Mgr Charrière pour un conservateur : en 1960 il a fait partie de la toute première réunion préliminaire de mise au point de ce qu'on appellera ensuite la liberté religieuse ; celle-ci avait eu lieu à Fribourg avec Mgr De Smedt, qui sera le grand rapporteur à Rome des discussions de la liberté religieuse, et avec un autre dominicain, Hamer, qui deviendra cardinal. On est là 10 ans plus tard et Mgr Charrière dit « Il faut des séminaristes, faites ça ». Mgr Lefebvre s'appuiera toujours sur cette reconnaissance de l'Eglise. Mgr Charrière n'était pas un champion de l'anti-modernisme, mais c'était l'évêque du lieu. Pour Mgr cela suffisait : il y a une appropriation de l'Eglise. Regardez tout ce que Mgr Charrière a pu dire comme bâti-

ses ; mais bon, à l'époque les évêques se tenaient encore à peu près. Ce qui est très intéressant, vous voyez, c'est que Mgr Lefebvre regarde beaucoup plus haut que simplement les personnes, il regarde le Bon Dieu.

C'est le Bon Dieu qui a institué ces autorités et donc on les respecte. Mgr qui aura pu dire toutes sortes de chose sur les papes, les respecte. Il demande de prier pour eux même si on est horrifié de ce qu'ils peuvent dire.

Pour parler un peu de notre pape actuel c'est invraisemblable, absolument invraisemblable. Cela dépasse tout. Mais on prie encore pour lui. On dit : « Bon, selon toutes les indications que l'on a dans nos mains, il est pape ». On verra bien si un jour des éléments nous poussent à dire autre chose. Pour l'instant les éléments que l'on a dans nos mains nous font affirmer qu'il est pape. Et donc on prie pour lui. Cela ne veut pas dire qu'on cesse d'objecter au concile, à ses réformes et à la destruction de l'Eglise. Non, au contraire ; on réagit mais on dit « Le Bon Dieu permet une épreuve extraordinaire, très difficile à l'Eglise ».

LES INTERVENTIONS DE ROME CONTRE ECONE : PRECISION SUR LES DIVERGENCES

Revenons à notre bref historique : le combat devient de plus en plus aigu. Les évêques français sont jaloux. En 1974, Mgr Etchegaray annonce à Marseille, 6 mois avant que les choses ne se passent, qu'Ecône sera fermé. Le plan est déjà là, il est établi ; ils ont décidé la mort d'Ecône. Et donc il y aura une visite apostolique, c'est-à-dire un contrôle par les autorités romaines du séminaire d'Ecône où les envoyés de Rome scandalisent les séminaristes, les professeurs et Mgr Lefebvre. Ces envoyés de Rome interrogent les séminaristes. A l'un d'eux, ils diront exactement ce que disait Pilate à Notre-Seigneur : « Qu'est-ce-que la vérité ? » Vous vous rendez compte ! Auprès d'un autre séminariste ils mettent en doute la Résurrection en lui disant « Mais ce n'est pas du tout sûr, la Résurrection de Notre-Seigneur ! » A Mgr Lefebvre, ils diront « On est train de préparer les prêtres mariés, ça va bientôt sortir ». C'était vraiment les révolutionnaires qui arrivaient à Ecône pour nous juger. Et ça bouillonnait dans le séminaire : qu'est-ce qu'ils venaient faire ici ?

C'est à ce moment-là que Mgr a fait cette fameuse déclaration du 21 novembre 1974. Cela vient de là : ils ont tous été choqués par les envoyés de Rome qui étaient censés les examiner, et qui néanmoins étaient capables de dire à la fin de la visite que 95 à 98 % des choses étaient en ordre à Ecône. Il n'y a qu'une toute petite chose qui ne va pas : c'est le refus de la nouvelle messe. Mais tout le reste est en ordre, ils le reconnaissent. Il y a eu une seule visite subséquente : la visite de Mgr Gagnon en 1987 qui a été aussi extrêmement positive ; ils ont simplement dit qu'il y avait 2 problèmes dans la Fraternité : la bibliothèque du séminaire d'Ecône ne contenait que des livres trop vieux et ne comportait pas de livres modernes, et au séminaire de Zaitzkofen les professeurs étaient trop jeunes ; trop vieux, trop jeunes, c'est tout. Ce sont les seules remarques qu'ils nous ont faites sur toutes

leurs visites. Vous voyez qu'on ne va pas loin avec ça !

LA RESISTANCE D'ECONE A L'AUTO-DEMOLITION : COMPRENDRE LES ENJEUX

Et pendant ce temps-là, l'Eglise continue à se démolir de tous les côtés. C'est triste. Mgr poursuit de son côté en disant « ça je ne peux pas, là je ne peux pas. Démolir ce séminaire, le fermer - c'est ce que demandait Paul VI – non je ne peux pas ; les ordres ne sont pas justes ; et il y va vraiment des âmes ». Ce n'est pas simplement une question disciplinaire. Si ce n'est qu'une question disciplinaire, on doit obéir même si ça ne nous plaît pas ; mais là on voit très bien qu'il y a un enjeu énorme. Plus on avance, plus on le voit : **cet enjeu, c'est la défense et la conservation de la Tradition** ; et quand on dit « de la Tradition » cela veut dire « de l'Eglise » parce que l'Eglise est Tradition ; **c'est la nature même de l'Eglise que de transmettre ce qu'Elle a reçu**. Elle ne peut pas changer, elle n'a pas le droit de changer, mais au contraire elle doit selon la fameuse parole de St Paul transmettre ce qu'elle a reçu. Cela c'est l'Eglise, c'est justement la Tradition. St Pie X lui-même a dit : « Tout catholique est traditionnel » parce que toute notre vie, tout notre patrimoine nous l'avons reçu de Notre-Seigneur, donc de Dieu. C'est la Révélation, transmise ensuite de génération en génération jusqu'à la fin. C'est pour cela que l'on dit que, la Révélation s'étant terminée avec la mort du dernier des apôtres, il n'y a plus d'évolution.

Ce n'est pas possible, la vérité ne change pas ; il peut y avoir quelques petites modifications - appelons-le comme cela - mais elles ne changent pas le fond : des précisions dans les termes avec l'évolution de la philosophie ; il peut y avoir des perfections dans la philosophie ; ce n'est pas la théologie, ce n'est pas la Foi. On va profiter de certains affinements, on va utiliser des termes - et même des termes nouveaux - pour ne dire rien de neuf ; par exemple : le mot *transsubstantiation*, qui arrive au tout début du Moyen-Age, après que les philosophes se soient un peu disputés sur la question de la *substance* ; avec ce mot-là, l'Eglise va bloquer toutes les hérésies sur la Sainte Eucharistie ; c'est un terme technique, philosophique mais de St Pierre jusqu'à aujourd'hui la chose à laquelle on croit est exactement la même : Notre-Seigneur est réellement présent dans l'hostie. Maintenant on précise *substantiellement*, par mode de substance, mais la chose est exactement la même, nous avons exactement la même Foi que St Pierre et les premiers apôtres ; c'est cela qui est beau ; c'est magnifique ; c'est justement cela l'Eglise et ça ne change pas. Et tout d'un coup, après des siècles et des siècles où l'on a toujours enseigné cela, on nous dit que maintenant, avec le concile, ça peut changer. Non, ça ne va pas ! C'est ce qui s'est passé au concile, ils ont commencé à dire « ça peut changer » ; ils ont été habiles, les théologiens, dans ce travail de sape.

Sous Pie XII les textes qu'ils ont publiés l'ont été le plus souvent sous un aspect historique, on va parler d'histoire des dogmes. A chaque fois que vous tombez sur un livre qui a cela dans son titre, vous n'avez même pas besoin de le lire, vous

pouvez le laisser de côté : c'est à peu près sûr que c'est un livre moderniste qui essaie de vous montrer qu'il y a eu évolution du dogme, c'est-à-dire que le dogme a changé. Très habile : une page vraie, une page fausse, c'était leur méthode. On peut dire que jusqu'ici, eux, ils n'ont pas changé de méthode !

JEAN-PAUL II : APPROFONDISSEMENT DES CONSEQUENCES DU CONCILE

Alors, on arrive sous Jean-Paul II qui continue à avancer et tire toutes les conséquences du concile ; l'une des plus spectaculaires est Assise ; vraiment un scandale énorme qui touche profondément - on ne peut pas aller plus profond que ça - à ce lien unique entre l'Eglise et Dieu ; il n'y a qu'une seule Eglise fondée par Notre-Seigneur, c'est l'Eglise Catholique. Et nécessairement cela veut dire que la seule qui est capable de plaire à Dieu, c'est l'Eglise Catholique. Au concile on a commencé à dire que « non, il y a du bien partout ; un peu partout on peut plaire à Dieu ». Et hop, on ouvre les portes ; au concile on est habile, on ne va pas dire les choses entièrement, on ne va pas dire les hérésies comme ça, on va dire des petites phrases comme : « le Saint-Esprit ne dédaigne pas prendre les autres religions comme moyen de salut » ; on va dire qu'il y a des moyens de sanctification chez les autres chrétiens. A strictement parler, ce qui est dit n'est pas faux ; **c'est très habile, ce qui est faux c'est le non-dit** : si vous dites et si vous reconnaissez que dans certaines sectes protestantes il y a encore le baptême, donc des sacrements, qu'il y a encore l'écriture sainte - un peu falsifiée -, dire qu'il y a encore quelque chose qui pourrait sanctifier (un baptême valide peut sanctifier, ce n'est pas faux ; le problème est qu'il ne peut pas avoir son effet parce qu'il y a des obstacles et cela on ne le dit plus !) fait tout de suite croire que cela peut sauver. C'est clair ; si vous prenez un avion où il manque le pilote, les moteurs et la queue et si vous vous évertuez à dire « Regardez ces ailes ! Elles sont magnifiques, ces ailes ! Ce sont des ailes avec lesquelles on peut voler ! », c'est vrai : avec ces ailes on peut voler, mais l'avion ne volera pas parce qu'il n'y a ni pilote ni moteurs ni queue ! C'est le problème de ces confessions chrétiennes qui en partant ont pris quelques morceaux à l'Eglise Catholique : elles ont *volé* (les morceaux) mais elles ne peuvent pas voler (comme l'avion) ! C'est tromper ; tout simplement c'est tromper ; mais c'est habile et la plupart des erreurs du concile sont de ce genre-là. On va mêler le vrai et le faux et même, on va taire le faux ; on ne va pas dire forcément beaucoup de faussetés, on va les taire ; ça trompe.

Et après justement vous avez un pape, Jean-Paul II, qui va en tirer les conséquences et faire Assise où tout le monde est là. Il va écrire l'encyclique *Ut Unum Sint* dans laquelle il dit que toutes les religions ont pour aboutissement Notre-Seigneur. Mais ce n'est pas vrai, purement et simplement pas vrai. Comment affirmer que toutes ces religions qui pensent que dire « Notre-Seigneur est Dieu » est un blasphème, peuvent conduire à Notre-Seigneur ? C'est ridicule ; mais c'est ce que vous trouvez dans ses encycliques ! (*à suivre*)



Souviens-toi du " pourquoi ? " de notre Martinique !

Acette époque, soufflait sur la France et ses colonies, un "vent" d'impiété, de laïcisation et d'anticléricisme. La Martinique n'en fut pas exemptée, et suivit le mouvement. Les Frères et les Religieuses, enseignantes et infirmières, furent chassés, les écoles et les hôpitaux laïcisés.

L'instruction religieuse des enfants s'en ressentit très vite. Jusque là, les maîtres et maîtresses s'en occupaient particulièrement. Ils faisaient le catéchisme, avaient soin de mener leurs élèves à la Messe et de les surveiller. Tout disparut d'un seul coup.

On n'enseignait plus la Religion, ni l'Histoire Sainte. On ne récitait plus les prières. Presque partout, le nombre des premières Communions avait diminué, les enfants n'ayant pas les connaissances suffisantes pour y être admis. Beaucoup ne savaient même plus faire le signe de la Croix ! L'Evêque s'en plaignit, et tâcha de prendre des dispositions pour y remédier dans la mesure du possible :

Ne seraient admis à la Première Communion que ceux qui avaient suivi au moins deux ans de catéchisme. Elle ne serait donnée que vers 12 ans. On ferait l'appel à la Messe ; après cinq absences non motivées à la Messe, ou au catéchisme, l'enfant ne serait pas admis à la Communion. Enfin, l'examen de Première Communion, portant sur le Catéchisme, se ferait à l'église, en présence des parents.

Sous l'épiscopat de Monseigneur Carméné, une série de calamités affecta la Martinique. Une épidémie de variole fit des milliers de victimes (1885). Un énorme incendie détruisit entièrement la ville de Fort de France (1890). Un cyclone d'une violence jusque là inconnue, dévasta l'île toute entière (1891). ♦

Par Emel

**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guadeloupe !**



Une statue de Saint Christophe, don d'une généreuse bienfaitrice, Mme Duloir, fut spécialement bénite par Mgr Genoud à l'issue d'une longue procession aux flambeaux qui, des hauteurs de Beausoleil, au soir du 7 mars 1937, avait déroulé « ses anneaux lumineux, le long du chemin rocailleux et malaisé qui descend à l'église », où d'une chaire improvisée, l'éloquent chanoine Guilbaud venait de retracer la pittoresque tradition du saint « porte Christ ».

Le presbytère, lui non plus, n'est pas oublié. Un moteur et une dynamo firent pour la première fois jaillir la lumière électrique. On est en 1938 et ce moteur a coûté 766,50 F.

On a parlé aussi de la première automobile à l'usage du curé, dont le Père Buisson fut promoteur, après les échecs mécaniques du Père Ruygrok.

Quand il fut devenu chanoine, il en eut une autre, tout autant célèbre : une familiale, à propos de laquelle un confrère malicieux se plut à le taquiner. Il arriva à cette familiale d'être souvent en souffrance : « Quand elle consent à éclairer l'avant, elle ne donne aucune lumière à l'arrière et quand elle fournit un feu rouge, elle refuse d'illuminer les phares : ce n'est pas sa seule souffrance : des ratées l'étouffent. Elle reste là, rebelle et têtue ». A ces maux divers, notre chanoine a trouvé des remèdes pratiques autant qu'économiques : un boy se met à l'avant, muni d'une lampe tempête, les occupants descendent et poussent et le rire du chanoine fuse sur la grand-route.

Par ailleurs, la propriété est mise en valeur, un magnifique jardin est créé. Un élevage de lapins, volailles et moutons témoigne de l'activité qui règne à Beausoleil. Les citernes sont doublées par M. Guilbaud, frère de M. l'Aumônier des hôpitaux de Saint-Claude, et un judicieux système d'irrigation apporte la vie aux plantations de maïs et aux arbres fruitiers. ♦

LA VIE AU PRIEURÉ

Le dimanche 3 août, notre Supérieur de district, Monsieur l'abbé Régis de Cacqueray-Valménier, a procédé à la bénédiction de la nouvelle chapelle à Pointe à Pitre. L'adresse ? Toujours la même au 5 quai Lardenoy, mais au rez-de-chaussée !



Bénédition de l'extérieur...



... puis de l'intérieur



Notre Dame de Guadeloupe à l'honneur à côté de l'autel



En attendant les bancs et les lustres

Tous les cœurs étaient unis dans l'action de grâces pour tout le chemin parcouru depuis les messes à l'Habitation Néron, puis à Pointe à Pitre, sous le regard vigilant et maternel de Notre Dame de Guadeloupe, qui ne manquera pas d'attirer de nombreuses âmes de bonne volonté au pied de l'autel.



Le Saint du mois

Etienne naquit vers l'an 977. Son père, Geysa, était duc de Hongrie ; il se convertit à la foi catholique grâce à son épouse, la pieuse Sarolta. Peut-être Etienne fut-il ondoyé peu de temps après sa naissance, car il ne reçut le baptême que vers sa dix-huitième année, des mains de l'évêque saint Adalbert. On lui donna pour gouverneur le pieux Théodat, comte d'Italie, qui lui inspira de bonne heure de vifs sentiments de religion. Il fut élevé avec soin et reçut une brillante éducation. Ses progrès dans les sciences et les vertus furent remarquables, et, dès sa jeunesse, il devint le prince le plus accompli de son siècle. Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année quand le duc son père assembla tous les seigneurs de la cour et, de leur consentement, le déclara son successeur.

Le premier soin d'Etienne fut de conclure la paix avec tous les peuples voisins. Il s'appliqua ensuite avec un zèle infatigable à établir solidement dans ses Etats la religion de Jésus-Christ ; mais un grand nombre de Hongrois, opiniâtrement

attachés à leurs superstitions, se révoltèrent. Ils prirent les armes contre leur souverain et, après avoir pillé plusieurs villes, ils vinrent mettre le siège devant Veszprém, qui était alors la ville la plus importante après Esztergom.

Etienne, plein de confiance en Dieu, se prépara à la guerre par le jeûne, l'aumône et la prière ; il implora aussi le secours du ciel par l'intercession de saint Martin de Tours, originaire de la Pannonie, et celle de saint Georges ; l'image de ces deux Saints figurait sur ses enseignes.

Il marcha ensuite contre ses sujets rebelles et les défit complètement, malgré l'infériorité numérique de sa petite armée. En reconnaissance, il fit bâtir sur le lieu où s'était livré le combat un monastère sous l'invocation de saint Martin. Il fit venir des prêtres et des religieux qui fondèrent des monastères, bâtirent des églises et civilisèrent le peuple. Bientôt l'idolâtrie fut presque entièrement bannie de la Hongrie.

Mais il manquait à Etienne de voir son autorité reconnue du Saint-Siège. C'est pourquoi il envoya à

Rome l'évêque Astric pour prier le Pape Sylvestre II de recevoir la Hongrie, nouvellement convertie, au nombre des Etats chrétiens ; il le suppliait en même temps de lui donner sa bénédiction apostolique, d'approuver l'érection des évêchés, de confirmer les évêques élus et d'agréer que lui-même prît le titre de roi et en porta les insignes, afin que cette dignité lui donnât plus d'autorité pour l'exécution de ses bons projets. Le pape lui accorda la couronne, y ajoutant une croix qui serait portée devant le nouveau roi, comme un signe de son apostolat.

Lorsque l'évêque Astric fut de retour en Hongrie, les prélats, les seigneurs, le clergé et le peuple s'assemblèrent, et le duc Étienne fut reconnu

roi, sacré et couronné solennellement en l'an 1000. Le prince fit ensuite couronner reine Gisèle, sa femme, sœur de l'empereur d'Allemagne saint Henri.

Toute sa vie, Étienne eut une très grande dévotion envers la Mère de Dieu. Par un vœu particulier, il mit

sous la protection de la Vierge sa personne et son royaume, qu'il appela « la famille de sainte Marie ». Les Hongrois, en parlant de la divine Mère, ne lui donnaient point le nom de Marie, ni aucun autre : tel était leur respect pour elle qu'ils disaient seulement « la Dame » ou « Notre-Dame » ; à ce nom seul, ils

inclinaient la tête et fléchissaient le genou.

Le saint roi fit bâtir une église magnifique, à Székes-Fehérvár, en l'honneur de sa glorieuse patronne. Il l'orna de peintures et de sculptures et y fit placer plusieurs autels enrichis de pierreries.

Une fièvre lente le saisit ; elle l'affaiblit tellement qu'il ne pouvait plus se soutenir. Il comprit que sa fin était pro-

che, bien qu'il atteignît tout juste la soixantaine. Il fit appeler les évêques et les seigneurs de sa cour, et leur recommanda de conserver toujours la religion catholique.

Son âme s'envola vers le ciel en l'année 1038, le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Père Quigley



SAINT ETIENNE
Roi de Hongrie
Fête le 2 Septembre

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ Réunion de Marie
Reine des Cœurs
☞ *Vendredi 3 octobre*
- ◆ Cours de doctrine pour
adultes (de 17h15 à
17h45 à la chapelle).
☞ Reprise le mardi 16
septembre
- ◆ Cours biblique (7h30)
☞ Samedi 20 septembre
- ◆ Patronage
(14h30-17h30 au prieuré)
☞ *Samedi*

Nos prochains rendez-vous.
Venez-y nombreux !

Guyane

- ☞ *Jeudi 30 et Vendredi 31*
à Cayenne
- ☞ *Samedi 1er novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Dimanche 2 novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Lundi 3 novembre*
9h à Matoury
- ☞ *Mardi et Mercredi*
à Mana
- ☞ *Jeudi*
à Kourou
- ☞ *Vendredi et Samedi*
à Cayenne
- ☞ *Dimanche 9 novembre*
9h à Matoury

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

- ◆ Réunion de la
Compagnie de Marie
Reine des Cœurs
à 17h30 à la chapelle
☞ *Vendredi 5 septembre*
☞ *Vendredi 3 octobre*

Horaires habituels des offices aux Antilles - Guyane

Martinique



05.96.70.04.67

Chapelle N. D.
de la Délivrande
64, rue Moreau-de-
Jonnès
97200 Fort-de-France
97p.martinique@fsspx.fr

- ◆ **Dimanche** : 7h00 (*messe basse*)
9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : 6h30 et 11h00
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : jeudi à 7h15 (chapelet)
- ◆ **Confessions et permanence** : tous les jours **de 7h30 à 10h45**
- ◆ **Catéchismes** : mardi de 17h15 à 17h45
mercredi de 14h30 à 16h30 (*au prieuré*)

Guyane

☎ 06.96.79.57.88

- ◆ **Messe** selon le programme ci-dessus
- ◆ **Confessions** durant l'heure qui précède chaque messe

Guadeloupe



06.90.12.80.93

Chapelle
N. D. de
Guadeloupe
5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30
vendredi à 18h00
samedi à 6h30
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : vendredi soir et samedi après-midi
- ◆ **Permanence** : le samedi de 8h00 à 12h00
le lundi de 7h15 à 9h00